

Idiguini et la résistance Kel Gress à Galma : pour une réévaluation historique de la conquête coloniale Française.

Zakari Yaou YAHAYA

Université Abdou Moumouni de Niamey-Niger

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Département d'histoire

Yahayazakariyaou1@gmail.com

Résumé :

Cet article propose une réévaluation critique de la colonisation Française au Niger, à travers l'étude de la bataille de Galma, survenue le 18 juin 1901. Cette bataille, dirigée par Idiguini, un chef Touareg Kel Gress de l'Adar, constitue l'un des épisodes importants de la résistance armée contre la conquête coloniale Française. Alors que les résistances dans d'autres régions du Niger ont fait l'objet d'études, l'Adar reste largement marginalisée dans les récits historiques relatifs aux résistances à la conquête coloniale Française.

Après le passage de la mission Voulet et Chanoine dans le Sud- Ouest de l'Adar où les figures historiques comme Magagi et mallan Goumour respectivement dans les villages de Gougouhéma et Libattan Mallamaye, se sont illustrés, Idiguini rassembla ses forces à Galma, où il mena une bataille décisive contre les troupes coloniales Françaises. Malgré la bravoure des combattants Touareg, Idiguini, fut tué et sa tête envoyée en France, où elle est toujours conservée.

A travers cette analyse, l'article s'inscrit dans une dynamique de redécouverte des résistances locales, tout en plaidant pour une politique de mémoire décolonisée et de réhabilitation des héros nationaux. Il souligne l'importance de revisiter l'histoire coloniale et plaide pour la reconnaissance d'Idiguini comme figure centrale de la résistance nigérienne. Enfin, il plaide pour le rapatriement de sa tête de la France, perçu comme un acte de justice historique, nécessaire à la construction d'une mémoire collective souveraine.

Mots clés : Idiguini, la bataille de Galma, résistance, colonisation Française, réhabilitation.

Abstract :

This article offers a critical reassessment of French colonization in Niger through the study of the Battle of Galma, which took place on June 18, 1901. Led by Idiguini, a Kel Gress Tuareg leader from the Adar region, this battle represents one of the key episodes of armed resistance against French colonial conquest. While resistance movements in other regions of Niger have been the subject of academic attention,

Adar remains largely marginalized in historical narratives related to colonial resistance.

Following the passage of the Voulet-Chanoine expedition through the southwestern Adar—where historical figures such as Magagi and Mallam Goumour distinguished themselves in the villages of Gougouhéma and Libattan Mallamaye respectively—Idiguini mobilized his forces at Galma, where he led a decisive battle against French colonial troops. Despite the bravery of the Tuareg fighters, Idiguini was killed, and his severed head was sent to France, where it is still preserved today.

Through this analysis, the article contributes to the rediscovery of local resistances, while advocating for a decolonized memory policy and the rehabilitation of national heroes. It highlights the necessity of revisiting colonial history and calls for the recognition of Idiguini as a central figure in Nigerien resistance. Lastly, it argues for the repatriation of his head from France an act of historical justice deemed essential to the construction of a sovereign collective memory.

Keywords : Idiguini, Battle of Galma, resistance, French colonization, rehabilitation.

Introduction

Le présent travail s'inscrit dans une dynamique de relecture critique de l'histoire de la colonisation Française au Niger, à travers l'analyse d'un épisode encore peu documenté : la bataille de Galma, menée par Idiguini, chef Touareg engagé dans la résistance contre les forces coloniales Françaises au début du XXI^{ème} siècle.

De nombreux auteurs se sont intéressés à la l'histoire de la colonisation au Niger. Urvoy Yves, s'appuyant sur l'exploitation des archives coloniales, analyse la pénétration et de l'installation coloniale. , suivi par Serré de Rivière qui enrichit ses travaux, effectués précédemment. Depuis les années 70, les universitaires nigériens valorisent davantage l'ampleur des résistances locales face aux troupes de conquête coloniale Françaises. KIMBA Idrissa, André Salifou, Djibo Hamani, Maikoréma Zakaria, MAHAMANE Alio, MALAN Issa Mahamane, font partie de ceux qui ont mis en lumière les résistances dans l'Ouest, l'Est, le Gobir, l'Air, le Damergou.

Toutefois, si la littérature historique a largement évoqué les expéditions de la mission Voulet et Chanoine et ses exactions, elle demeure silencieuse sur d'autres formes de violence coloniale perpétrées dans des zones comme l'Adar, après la création du Troisième Territoire Militaire en 1900.

Dans l'Adar, certains villages comme Gougouhéme et de Libattan Mallamaye opposèrent des résistances farouches à la mission Voulet

et Chanoine. Après la création du Troisième Territoire Militaire, qui avait ouvert la porte de la conquête de l'Adar, des résistances émergèrent, notamment celle dirigée par Idiguini, un chef Touareg Kel Gress, dans le village de Galma.

A travers le cas d'Idiguini, il s'agit de revisiter la résistance dans l'Adar et d'évaluer sa portée symbolique et politique. La découverte de cette résistance, s'inscrit dans les débats contemporains autour du devoir de mémoire, la reconnaissance des crimes coloniaux, et de restitution des restes humains emportés comme trophées de guerre. A cet égard, l'intervention du Premier Ministre nigérien, Ali Mahaman Lamine Zeine, lors de la 88^{ième} session de l'Assemblée Générale des Nations unies, le 27 septembre 2025, demandant solennellement à la France de faire son devoir de mémoire et de reconnaître ses crimes, est un signal fort dans la volonté des autorités actuelles du Niger a revisité l'histoire coloniale du pays.

Notre réflexion est centrée sur en quoi la redécouverte de la résistance d'Idiguini à Galma éclaire-t-elle les violences de la conquête coloniale ? Dans quel contexte cette bataille s'est-elle déroulée ? Quelle en fut ? Enfin, Comment cette mémoire oubliée peut-elle aujourd'hui renforcer les revendications de souveraineté, de la défense de la patrie et de justice mémorielle, notamment à travers le rapatriement de ses restes ?

L'objectif de cet article est double : d'une part, contribuer à une meilleure connaissance des résistances locales à la colonisation ; d'autre part fournir des éléments de réflexion à l'attention des autorités nigériennes sur les enjeux liés à la réhabilitation des figures historiques nationales.

La méthodologie utilisée dans le cadre de ce travail combine l'analyse des sources écrites (ouvrages, archives) ; et orales, recueillies lors d'une enquête orale de terrain auprès des descendants des résistants Touareg ayant pris part à la bataille de Galma. L'exploitation de ces sources a permis d'organiser le présent article en trois parties : La première traite du contexte de la bataille, la deuxième traite de la bataille, et enfin la troisième partie traite des recommandations pour la réhabilitation historique d'Idiguini.

1. Contexte de la bataille

La bataille de Galma, survenue en 1901, s'inscrit dans un contexte colonial marqué par les ambitions impérialistes de la France en Afrique.

Après la convention de partage de l'espace nigérien de 1898 entre la France et la Grande Bretagne, les autorités Françaises entamèrent une série d'initiatives stratégiques visant à consolider leur domination en Afrique. Ainsi, fut décidée la création du Troisième Territoire Militaire. Cette dernière est intimement liée aux objectifs stratégiques de la politique coloniale Française en Afrique.

En effet, les Français veulent alors réunir les territoires d'Afrique Occidentale et d'Algérie, à travers le Sahara, à ceux du Congo. Trois missions furent lancées à cet effet : La mission Voulet et Chanoine, dont le parcours fut sanglant et ayant traversé le Niger d'Est en Ouest ; la mission Foureau et Lamy, qui quitta le Sud Algérien (Ourgala) et traversa le Niger du Nord au Sud-Est ; la mission Gentil, venue du Congo.

Le 22 avril 1900, la bataille de Kousseri, près du lac Tchad, leur permit de déduire l'empire de Rabah. Les pays conquis formèrent alors le Troisième Territoire Militaire relevant du gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française.

Selon l'arrêté du Gouverneur général de l'AOF, du 23 juillet 1900, le Troisième Territoire Militaire est créé et en son article premier stipule que : « ce territoire s'étendra sur les régions de la rive gauche du Niger, de Say au lac Tchad, qui ont été placés dans la sphère d'influence Française par la convention du 14 juin 1898 ».

Cet arrêté fut confirmé par un décret du Président de la République Française du 20 décembre 1900, qui dispose que : « il est constitué entre le Niger et le Tchad, un troisième territoire militaire ayant pour chef-lieu Zinder, relevant du Gouverneur Général de l'Afrique Occidentale, et placé sous la direction d'un Commandant militaire. » (Mémoire de la République du Niger- 47 Première partie/ Chapitre II.).

Il convient de souligner que ce territoire n'a pas alors de forme ou de limite clairement définie, mais comprenait toute la zone située au nord de la rive gauche du Niger. Son intégration dans l'espace colonial

Français répondait à une logique de continuité territoriale et à une volonté politique d'unifier les possessions Françaises en Afrique. Comme le soulignent Moutari Abdou et Abdourahamane MOUSSA 2024, 5 :

« Ainsi, après avoir pris connaissance du contenu des rapports des missions d'exploration, la France s'est fixée pour objectif d'occuper l'espace nigérien afin qu'il serve de trait d'union entre les régions du fleuve Niger (une voie navigable jusqu'à l'océan (Atlantique), celles du lac Tchad et du Sahara » ~~(Moutari Abdou et Abdourahamane MOUSSA 2024, 5)~~

Dans cette perspective, la conquête de l'Adar, s'imposait comme une étape incontournable pour assurer la continuité géographique de l'empire colonial dont rêvait construire la France en Afrique. C'est pourquoi, malgré les difficultés d'ordre climatique et de l'intérêt de ce projet pour la France, l'Adar doit être conquis et occupé.

1.1. L'occupation de l'Adar et la résistance des Kel Gress

Malgré les conditions climatiques difficiles et les enjeux logistiques, l'Adar fut ciblée par une expédition militaire Française. Des troupes de conquête furent envoyées avec pour mission d'occuper le territoire, d'y établir un système administratif, et de consolider l'exploitation économique.

Cependant, l'occupation de l'Adar ne se fit pas sans opposition. Les troupes de conquête Françaises se heurtèrent à une résistance farouche, principalement de la part des Touareg Kel Gress.

L'une des résistances les plus héroïques fut celle animée par Idiguini, un kel gress, qui livra une bataille aux troupes coloniales Françaises à Galma dans le Gobir. Cette bataille fait suite à un premier accrochage entre les troupes Françaises et les Touareg Kel Gress à Janguébé, où les kel gress furent attaqués par une colonne Française partit de Guidan Bado et qui avait fait de nombreux morts dans les rangs de kel gress.

Selon ~~Comme le rapporte~~ Abdoul Kader Bayard, rencontré à Keita en 2024 :

: « Contrairement à une idée largement répandue, il ne s'agissait pas

d'un affrontement entre les habitants de Janguébé et les Français, mais plutôt d'un affrontement opposant les Kel Gress et les troupes coloniales Françaises. » Il précise que les hostilités furent déclenchées lorsqu' une colonne française, en route vers Zinder, depuis Guidan Bado, fut informée de la présence d'un important regroupement des Kel Gress à Janguébé. Ces derniers, accompagnés de leurs femmes et enfants, se trouvaient donc dans l'impossibilité de fuir. Le choc fut particulièrement meurtrier, causant des lourdes pertes du côté des Kel Gress. » (~~Abdoul Kader Bayard, rencontré à Keita, le 2024~~)

Ce témoignage, issu de la mémoire collective corrobore l'analyse de Francis Nicolas, 1950 :84, qui mentionne dans un rapport, les faits suivants : « 13 avril : combat de Jan-G'ébé ; Gouraud, avec 60 tirailleurs, quitte G'ida-M-Bado le 12 avril et tombe le lendemain sur les Kel G'erès qui ont 40 tués, dont les chefs Mokht'ar et Mallam. (~~Francis Nicolas, 1950 :84~~).

Un autre témoin, Alimane Goumour, rencontré à Bouza, le 15 septembre, 2025, ajoute une dimension personnelle à cet affrontement : « Abou Yahaya, revenant d'Abzin, aurait été attaqué à son tour par les Français à Janguébé. Cette attaque marque le début d'une série d'affrontements entre les Kel Gress et les troupes coloniales Françaises ». (~~Alimane Goumour, rencontré à Bouza, le 15 septembre, 2025~~)

Bien que les Kel Gress aient résisté avec courage malgré le déséquilibre des forces, leur défaite eut des conséquences importantes : certaines tribus se soumirent aux autorités coloniales, tandis que d'autres, à l'image du groupe d'Idiguini, décidèrent de poursuivre la lutte.

~~La défaite des Kel Gress, bien qu'ils aient choisi de résister pour l'honneur en dépit du déséquilibre des forces, eut des conséquences importantes. Elle entraîna la soumission de certaines tribus aux autorités coloniales Françaises, mais provoqua également la révolte d'autres groupes, notamment celui dirigé par Idiguini.~~

1.2. La poursuite de la lutte par Idiguini

Après la bataille de Janguébé, plusieurs chefs Kel Gress optèrent pour la paix avec les Français. Warzagane et Moullol, Idiguini notamment choisirent la soumission que de faire la guerre aux Français. Cependant, Idiguini prit une position radicalement opposée.

Refusant toute forme de compromis avec les forces coloniales, il engagea une guerre sainte contre les troupes Françaises de conquête coloniale, qu'il considérait comme des envahisseurs infidèles. Selon les récits oraux, cette radicalisation aurait été motivée par l'influence d'un marabout, qui lui aurait enseigné que le salut éternel dépendait d'un combat contre les « *bani yahoudou Nassara* », les blancs donc qui sont considérés comme des « infidèles », ennemis de l'islam. Combattre ces derniers lui assurerait le paradis. Il rejeta les offres de paix et déclara le jihad contre les troupes Françaises, galvanisant ainsi ses partisans.

« La chance d'Idiguini, c'est qu'il était avec un marabout qui lui disait toujours de se méfier de sa vie s'il continuait de tuer des paisibles citoyens, car cela le conduirait en enfer. Il demanda alors au marabout ce qu'il devait faire pour aller au paradis. Celui-ci lui répondit : tu dois seulement tuer les bani yahoudou Nassara. Ce sont des gens plus clairs que vous et ils ont des yeux blancs comme ceux de « Moussochis », autrement dit les blancs qui ont des yeux comme ceux de chat. Il apprend que les gens qui ont attaqué Abou Yahaya sont blancs et avec des yeux blancs comme ceux des chats »

Ces paroles, ainsi que d'autres traditions orales, montrent une autre vision du conflit. Ainsi, selon Mouhoumad Hammadodo, rencontré à Zongo Labiyé, le 19 septembre 2025 :

« Après la bataille de Janguebé, les Français sont venus à Madaoua et ont envoyé une lettre à Idiguini pour lui proposer la paix (Amana). Mais celui-ci opta pour la lutte contre les blancs afin de mourir en martyr. Ainsi, il informa tous ses soutiens de considérer cette bataille contre les blancs comme la guerre sainte contre les infidèles »

Malgré les offres de paix, et contrairement aux autres groupes Kel Gress d'Azarori et de Galma, qui acceptèrent la soumission, Idiguini persista dans sa logique de confrontation.

Convaincu qu'il allait mourir en martyr du jihad contre les infidèles, Idiguini refuse l'offre de paix que les Français lui avaient proposée, malgré que les autres groupements kel gress d'Azarori et de Galma aient accepté de faire la paix avec eux.

Idiguini symbolise donc une résistance à la fois religieuse, politique et identitaire. Alors que certains leaders Kel Gress s'alignaient sur la

stratégie de la soumission, Idiguini incarna une fraction plus radicale, refusant toute forme de collaboration avec les forces d'occupation. Cette posture allait aboutir à une montée des tensions, particulièrement perceptible dans la zone de Galma, où Idiguini rassemblait ses troupes en prévision d'un affrontement important avec les troupes Françaises.

1.3. Le contexte et la montée des tensions.

La défaite de Janguébé, le 13 avril 1901, fut un moment clé dans les relations entre les Kel Gress et les forces coloniales Françaises. Malgré les lourdes pertes, les Kel Gress semblèrent initialement accepter la soumission. Ainsi, le 25 avril leur grand cheick Abou Ar-Hia, blessé à Janguébé fit sa soumission à Guidan Bado provoquant toute la fin du mois d'avril et les premières semaines du mois de mai 1901, des négociations avec Ourzagane, grand chef des Kel Gress, ou Tambari, c'est-à-dire, détenteur du Tabala de guerre et un autre chef important Molloul, qui exprimèrent de bonnes intentions et tentèrent un apaisement par l'envoi de quelques menus cadeaux, le Commandant répondit favorablement à ces gestes.

Cependant, cette accalmie apparente fut de courte durée. Dès le début du mois de mai, dans les villages sédentaires sous contrôle Français, des pillages qui avaient cessé complètement après Janguébé, reprirent, principalement attribués à Idiguini. Ce dernier surnommé : « Massassara Kassa – dan Bata » qui signifie »le fléau du pays, fils du méchant. En une journée, le 10 mai 1901, ils enlevaient et tuaient 21 hommes dans différents villages entre Guidan Bado et Tamaské. En réalité ici, le slogan semble avoir été déformé et mal traduit en Français. Selon Alimane, il s'agit plutôt de : « Massassara Maza – dan Bata » qui signifie : celui qui fait trembler les hommes, fils de Bata (Bata c'est le nom de sa mère). Idiguini, absent à Janguébé et insensible aux suites de la bataille, incarnait la fraction hostile à toute négociation, tandis que Ourzagane, malgré ses efforts pacifiques, ne parvenait ni à imposer l'impôt de soumission ni à contrôler son clan et prévaloir son opinion.

Au fil du temps, deux parties distinctes se dessinaient peu à peu nettement chez les kel Gress : l'une avec le Tamabari, Ourzagane de disposition pacifique, l'autre avec Idiguini, plus nombreux et plus puissant, refusent toute composition avec les Français et déterminé à

poursuivre la lutte contre les Français. Toutes les tribus des deux parties se regroupèrent à Galma en attendant les pluies d'hivernage pour leur migration annuelle vers Abzin. Là, Idiguini battait tous les jours son Tabala pour galvaniser ses troupes, annonçant qu'il saccagerait les villages sur son passage. Face à cette situation toute aussi préoccupante, l'administration coloniale Française décida de préparer une riposte militaire décisive.

1.4. Préparation de planifications de l'offensive française.

Face à la dégradation de la situation de plus en plus tendue, et les pillages répétés, le Commandant de la région –Ouest demanda le 13 mai 1901, au Lieutenant-Colonel, commandant Militaire du Territoire, l'autorisation d'attaquer les Kel Gress dans leurs campements de Galma avant leur exode dans les brousses immenses de l'Est, et les renforts nécessaires à cette opération. Rappelons une fois de plus la promesse d'Idiguini de ravager tous les villages se trouvant sur son itinéraire en partance pour Abzine. Cette menace est donc prise au sérieux par les Français, qui décidèrent d'anticiper en attaquant les Kel Gress dans leur bastillon de Galma.

Les forces Françaises reçurent un renfort de 81 tirailleurs venus du Damargou et de Zinder, ainsi que 30 hommes supplémentaires, tirés de la garnison de Tahoua, portant la force Française à 199 fusils. L'ordre de mouvement numéro 267(annexe n°I) donna la composition de la colonne de la garnison, les prescriptions données pour la marche, le combat, le campement, et les consignes laissées en poste.

Le plan de marche visait à éviter toute alerte prématurée. La colonne devait passer par Gadassamou, situé en dehors de la ligne directe Guidan Bado- Galma, à environ quarante(40) kilomètres de Galma, afin de préserver l'effet de surprise. Un poste avancé fut installé sur la route de Galma, permettant d'intercepter deux émissaires ennemis et d'empêcher la communication.

Dès la veille le commandant avait écrit une lettre au Sarky n'Abzin, chef élu des Kel Gress et des Kel- Oui pour le prévenir que les Kel Gress, continuant leurs pillages, ils seront attaqués.

II. La bataille de Galma (18 juin 1901)

Le village de Galma, situé dans le département de Madaoua,

appartient au Gobir Tudu, une région voisine de l'Adar. C'était un village où résidait une forte communauté Kel Gress vivant en symbiose avec les populations locales. Cette bataille, constitue un épisode important de la résistance Touareg face à la colonisation Française.

Le 18 juin 1901, une colonne Française, composée de tirailleurs, engagea le combat contre les forces Touareg Kel Gress commandées par Idiguini à Galma, un village situé dans le département de Madaoua, appartient au Gobir Tudu.

La bataille fut violente. La cavalerie Touareg chargea massivement depuis un col séparant les dunes, accompagnées par des fantassins équipés de sabres et boucliers. La charge fut violente, causant la mort d'un caporal de la colonne d'un coup de sabre. Les tirailleurs ouvrirent un feu nourri et précis, empêchant les fantassins d'atteindre le carré, qui se hissa jusqu'au sommet de la dune, déjouant ainsi la manœuvre Touareg visant à contourner la colonne et empêchant les Touareg d'encercler les forces Françaises.

Cette stratégie défensive des troupes Françaises est rappelée par Alimane Goumour: « A la bataille de Galma, les Français creusèrent des tranchées profondes que les chevaux ne pouvaient pas franchir. Les combattants Touareg étaient donc exposés à la puissance de feu adverse. Les pertes furent importantes du côté des Kel Gress, dont Idiguini.»

Les tranchées et le terrain accidenté mirent en échec la cavalerie Kel Gress. Selon certaines sources, environ 300 fantassins Touareg participèrent au combat dont deux-tiers furent tués. Les dégâts furent importants du côté des Touareg Kel Gress. Cette victoire fut suivie par une véritable recherche de tout regroupement des Kel Gress et d'une exploitation du succès.

Le chef Idiguini, principal dirigeant de la résistance, fut tué et décapité durant cette bataille selon plusieurs témoignages oraux.

Dans une autre étude, Francis Nicolas, 1950 :84, rapporte que :

« au combat de Galma (220 tirailleurs et partisans contre la presque totalité des forces Kel G'èrès), le chef Idig'ni, resté en ligne malgré les ravages de la fusillade, périt avec 800 de ses compagnons ; nos pertes furent légères. Ce passage illustre à la fois le caractère répressif de la

conquête coloniale Française et la bravoure des Kel Gress sous la conduite d'Idiguini, qui opta pour la lutte contre les infidèles et de mourir en martyr.

Ces différentes illustrations de l'issue de la bataille, montre la détermination des combattants Touareg à défendre leur terre contre les "cafres" dans leur volonté de soumettre les populations locales. Ces Touareg avaient préféré mourir en martyrs dans la guerre sainte qui vient d'être déclenchée par Idiguini et ses partisans. Elles montrent également que la France face à ses objectifs stratégiques n'hésite pas sur les moyens. En effet toutes les forces étaient réunies pour affronter Idiguni, dans son fief. Cependant, malgré la mobilisation en hommes et armes, la France avait compté d'abord sur la division. Elle avait eu le soutien de certaines fractions Kel Gress, notamment les partisans de Mooloul et de Warzagane.

La bravoure des Kel Gress fut surclassée par la supériorité matérielle et tactique des colons Français, qui en plus de leur armement, bénéficièrent de trahisons internes. Ille, représentant Kel Gress à Madaoua selon Alimane Goumour, aurait fourni des renseignements décisifs, facilitant l'attaque :

« Idiguini a fait la bataille de Galma, mais il a été trahi par ses amis et aussi avec les conseils des Gobiraoua comme Dillé qui était un représentant des Abzinaoua dans le Gobir.

Après la bataille, les Français poursuivirent les survivants, capturant du bétail et infligeant de lourdes pertes matérielles malgré que la progression dans une région montagneuse et boisée fût difficile, ralentissant l'action. Plusieurs troupeaux furent capturés (environ 302 chameaux, 95 bœufs porteurs, 790 moutons, 43 ânes et 10 chèvres) bien que la dispersion des animaux sur des vastes pâturages compliquait leur capture.

Dans cette chasse aux sorcières, les colons Français, dans leur logique de « diviser pour mieux régner », épargnèrent les Touareg de Molloul et de Ourzagane en reconnaissance de leur conduite antérieure et de leur non-participation au combat. Pour d'autres personnes que nous avons interrogé, la bataille de Galma a été aussi utilisée par les vainqueurs pour non seulement appauvrir les Kel Gress ayant soutenu

Idiguini dans sa lutte, mais aussi les exterminer en réduisant drastiquement leur nombre dans la région.

En effet, les Français ont considérablement décimé les Kel gress dans l'Adar :

Bref, les Français ont exterminé les kel gress dans l'Adar. Aujourd'hui, aucun village kel gress ne compte plus de 300 habitants. Initialement, les Haoussa n'étaient pas plus nombreux qu'eux dans la région (Mouhoumad Hammadodo,).

Le combat de Galma constitua une victoire tactique importante pour les forces coloniales Françaises, réduisant la capacité de nuisance des Kel Gress par la capture des animaux et la destruction de campement. Cette résistance, portée par la fraction d'Idiguini, montra que la soumission imposée était fragile et qu'une pacification durable nécessiterait des efforts continus.

Cette épreuve tragique et ce combat acharné sont aujourd'hui au cœur des revendications mémorielles et identitaires au Niger. La mémoire d'Idiguini, effacée des récits officiels, réapparaît comme un symbole de résistance à réhabiliter. La suite de cette étude s'attache donc à examiner la nécessité de la réhabilitation historique d'Idiguini.

III. Vers la réhabilitation historique d'Idiguini

Le rapatriement de la tête d'Idiguini, actuellement conservée au Musée de l'Homme à Paris, s'inscrit dans une démarche de réparation historique et de reconnaissance des injustices coloniales. Cette restitution permettrait de restaurer la dignité d'un héros national et de renforcer la souveraineté mémorielle du Niger. Elle offrirait aussi une occasion décisive de clore un épisode douloureux de l'histoire coloniale, encore perçue comme une plaie ouverte dans la conscience collective.

Dans un contexte international marqué par une dynamique de restitution de patrimoine culturelle illustrée par l'action du Bénin, du Sénégal, le Niger ne peut rester en marge de cette revalorisation historique. Le retour de la tête d'Idiguini dans sa terre natale serait un geste fort de souveraineté culturelle, affirmant que la mémoire des résistants nigériens ne peut plus être gardée sous silence dans les musées européens

Cependant, au-delà de la portée symbolique, ce geste constitue un levier essentiel pour raviver la mémoire collective et affirmer une identité nationale fondée sur l'histoire réelle des peuples. Comme l'affirme Maikoréma Zakari, 2025 : 3: « La connaissance par un peuple de son histoire est donc fondamentale. Car, un peuple qui ignore son histoire est sans racine, sans repère et sans identité propre. Sa situation est semblable à celle d'un individu qui a perdu sa mémoire et qui de ce fait demeure étranger à lui-même et à son environnement et devient, tout au long de sa vie, totalement dépendant d'autrui. Elle s'apparente aussi à celle d'un corps vidé de son âme. ». Ainsi, priver une nation de ses figures de résistance revient à désarmer symboliquement sa jeunesse face aux défis contemporains. Le rapatriement rapide de la tête d'Idiguini permettrait non seulement de réconcilier le Niger avec son passé, mais aussi de transmettre aux nouvelles générations les valeurs de courage, de dignité et de sacrifice que ce chef symbolise.

« Eu égard à tout ce qui vient d'être rapporté, il n'est pas exagéré de soutenir que la connaissance de l'histoire constitue un outil fondamental, un ferment, un socle, une rampe de lancement pour la lutte pour la conquête de la souveraineté »(Maikoréma Zakari, 2025 :-3) . La réhabilitation des figures historiques comme Idiguini est donc indissociable d'une politique mémorielle nationale, car « la connaissance de cette mémoire collective renforce le sentiment unitaire, légitime, et ravive la lutte pour la souveraineté » (Maikoréma Zakari, 2025 :-3) Cette mémoire, trop longtemps niée ou confisquée, constitue un socle sur lequel les sociétés peuvent reconstruire leur avenir. Le retour de sa dépouille n'est pas seulement un acte de justice posthume, mais un fondement pour une politique éducative ancrée dans une mémoire décolonisée. A l'heure où les discours identitaires se multiplient et où les sociétés africaines cherchent leurs repères, refuser cette restitution reviendrait à prolonger l'effacement symbolique de la résistance africaine.

En effet, le Niger possède une riche histoire de résistances à l'ordre colonial, longtemps marginalisée par les récits dominants. De la bataille de Kousséri à la révolte de Firhoum dans l'Azawak, en passant par les soulèvements à Kobsitanda, Karma, ou Agadez, ces événements témoignent d'une volonté constante de sauvegarde de la

souveraineté(Maikorema,2025 :3).Idiguini, figure de cette résistance armée, incarne l'expression de cette lutte pour la souveraineté.

Or, paradoxalement, l'espace public nigérien reste fortement marqué par la mémoire coloniale. Comme le souligne Hassimi Alassane, 2023 :50 : « l'étude fait ressortir que sur le sol national du Niger, indépendant depuis 1960, il existe de nombreux signes qui rendent hommage à la France coloniale. Ce sont des monuments et des mausolées construits dans les régions où les militaires Français sont tués pendant l'occupation.

Cette situation illustre une forme de décalage entre la mémoire institutionnelle et la mémoire populaire. Le retour d'Idiguini peut réconcilier ces deux mémoires en devenant un catalyseur d'un nouveau récit national.

Le rapatriement d'Idiguini doit donc s'accompagner d'un travail de mémoire structurant, notamment par la création de lieux de mémoire. Selon Hassimi Alassane, 2023 :47, l'édification de tels espaces constitue : « un moyen d'appuyer la formation d'une identité nationale et de construire un projet national collectif ».

Cela pourrait prendre la forme d'un mausolée ou encore d'un programme éducatif révisant les manuels scolaires pour y inclure Idiguini parmi les figures emblématiques de la résistance face à l'oppression et à la défense de la patrie.

Un tel geste, réalisé sans délai, aurait également une portée diplomatique importante. Il enverrait un message clair à la communauté internationale : Le Niger s'engage dans une dynamique de souveraineté culturelle, de réparation historique et de justice postcoloniale.

En définitif, comme le rappelle Maikoréma Zakari, 2025 : 3, la connaissance de l'histoire constitue un outil fondamental, un ferment, un socle, une rampe de lancement pour la lutte pour la conquête de la souveraineté. La mémoire d'Idiguini, trop longtemps occultée, doit retrouver sa place dans l'histoire nationale.

Le retour de la tête d'Idiguini ne saurait donc être perçu comme une simple restitution, mais comme un acte fondateur d'une mémoire nationale décolonisée. Il s'agit de restaurer une mémoire effacée, de réparer une injustice historique, de redonner au Niger un héros dont le sacrifice mérite reconnaissance.

Il est impératif que les autorités nigériennes engagent sans tarder une procédure officielle de demande de restitution, appuyée par des universitaires, les communautés locales, les parlementaires, et les partenaires culturels internationaux.

En outre, le rapatriement de la tête d'Idiguini serait un acte symbolique fort, témoignant de la volonté du Niger de rétablir la justice et de préserver sa mémoire collective. Il contribuerait ainsi à réconciliation avec le passé et à la construction d'une identité nationale fondée sur la reconnaissance de ses héros et de son histoire. L'urgence de cette restitution s'impose comme une nécessité morale, culturelle et politique.

Conclusion

L'analyse de la bataille de Galma et de la résistance d'Idiguini apporte une éclaircie nouvelle sur la conquête coloniale Française au Niger, en restituant la voix des acteurs locaux longtemps occultés par l'historiographie coloniale. En croisant archives et sources orales, cette étude met en évidence la dimension politique, religieuse et identitaire de la lutte menée par les Kel Gress sous la conduite d'Idiguini, dont le refus de la soumission incarne une résistance à la fois spirituelle et nationale.

Au-delà de l'événement militaire, la bataille de Galma révèle l'ampleur des violences de la colonisation et la volonté de domination territoriale de la France. Elle met également en lumière la profondeur des dynamiques enracinées dans la société nigérienne.

Dans le contexte actuel de relecture du passé colonial, la redécouverte d'Idiguini et la revendication du rapatriement de sa tête s'inscrivent dans un mouvement de réappropriation mémorielle et de réhabilitation des figures héroïques nationales. La reconnaissance, d'Idiguini comme acteur important de la résistance nigérienne participe ainsi d'une refondation historiographique et d'un renforcement de la souveraineté culturelle du Niger, fondés sur la valorisation de son patrimoine historique et mémoriel.

La portée sociale de cet article réhabilitant une figure historique oubliée réside dans sa capacité à réparer une injustice, transformer la mémoire collective, et favoriser une conscience critique du passé au service d'une société plus juste.

Ainsi, restituer cette histoire, c'est aussi œuvrer pour une justice historique et la dignité collective, en appelant à la restitution officielle par la France (rapatriement de la tête d'Idiguini et à la réécriture équitable de l'histoire coloniale du Niger.

Cette restitution constituerait un acte de réparation morale et symbolique, rendant hommage non seulement à Idiguini lui-même, mais aussi à ses descendants, aujourd'hui repartis dans plusieurs groupements notamment à Galma, Ayawane, Zongo Labiyé, Souraka. Elle honorerait la mémoire d'un fils du pays qui, en pleine conscience du déséquilibre des forces, choisit de lutter contre les envahisseurs plutôt que de se soumettre aux infidèles.

Ainsi, la redécouverte et la valorisation d'Idiguini participent à la construction d'une mémoire nationale décolonisée, fondée sur la reconnaissance des sacrifices consentis pour la liberté et la souveraineté.

Bibliographie

FRANSIS Nicolas, 1950. *"Tamesna, les Ioullemmenden de l'Est ou Touareg 'Kell Dinnik, cercle de Tawa - colonie du Niger"*, imprimerie nationale, Paris.

HASSIMI Alassane, 2023, *colonisation française du Niger et enjeux mémoriels*, in Collection Recherches et Regards d'Afrique vol 2, décembre 2023, pp 34-52

MOUTARI Abdou et ABDOURAHAMANE Moussa, 2024, *les enjeux des rivalités Franco-Anglaises dans la conquête de l'espace nigérien : 1890-1906*, in revue Éditions EFUA, pp : 189-202.

MAHAMAN Alio Tamaské, 2020, *Un passé qui ne passe pas : Domination et résistance en contexte sahélien*,

SALIFOU André, 1989. *Histoire du Niger*, Nathan, Paris.

ZAKARI Maikorema, 2025, *Connaissance de l'histoire et lutte pour la souveraineté au Niger de la fin du XIXème siècle à nos jours*, 15 pages

Les sources orales : Liste des informateurs :

Nom et prénoms	Date Date et lieu de naissance	Date Date et lieu de l'entretien	Profession
Alimane Goumour	vers 1969 à Zongo Sarki/ Ayawane	Le 15 septembre à bouza et le 19 septembre 2025 à Labiyé Zongo	Chef de groupement kel Annouar Ayawane
Mouhoumad Hammadodo	vers 1958 à Zongo Labiyé	Le 19 septembre 2025 à Labiyé Zongo	Chef de tribu Toyamana 5
Abdoulaye Malam Harou	Vers 1974 à Labiyé	Le 19 septembre 2025 à Labiyé Zongo	Liman de Zongo Labiyé Labiyé
Abdoul Kader Bayard	<i>Vers 1958 à Keita</i>	<i>Le 30 novembre 2024 à Keita</i>	<i>Hydraulicien de formation</i>